

UNIVERSITE POPULAIRE DE TOULOUSE

***Pourquoi le Marxisme au XXI^e siècle ?
Économie, philosophie et politique marxistes :
introduction à leur actualité***

EMMANUEL BAROT

Séance 4. Mercredi 13 février 2013

***De l'atelier au marché : circulation et reproduction
du capital (autour du Livre II du Capital)***

(texte de travail)

***Introduction : théorie de la reproduction,
des crises, et de la révolution***

Le *Capital II* ne mobilise aucune sorte de dialectique explicite, et au contraire, la proto-modélisation de la circulation du capital et les schémas de reproduction en particulier semblent bien plus compatibles que d'autres sections du *Capital* avec des approches classiques (théories de l'équilibre ou de la croissance), para ou non marxistes, comme la littérature sur le sujet le prouve aisément d'ailleurs. Cela semblerait même tout bonnement valider plus avant encore, dans le giron marxiste, une lecture radicalement *anti-dialectique* du *Capital* : ainsi la lecture *structuraliste* de l'affaire par Balibar dans sa section de *Lire le capital* consacrée au problème de la reproduction). En réalité la question qui se pose alors est celle des façons dont une démarche hypothético-déductive ou apparentée, et à quel stade d'élaboration, à quel niveau d'abstraction, selon quelles contraintes, peut s'insérer dans une stratégie d'ensemble de nature dialectique. M. Godelier¹ parlait à l'époque de la méthode de Marx comme d'une combinaison d'une méthode « hypothético-déductive » et d'une méthode « dialectique », notamment au Livre 2^{2,3}

Si l'enjeu reste ici celui de la transition révolutionnaire, des façons dont le nouveau, une société sans classes planifiant rationnellement sa production en fonction des besoins sociaux, peut sortir, au double sens de *provenir de* et de *rompre avec*, de l'ancien, le capitalisme, il faut d'abord retenir le fait que la thématique de la *reproduction*, qui est par excellence totalisante (économique, sociale, juridico-politique, culturelle, idéologique, etc.), met naturellement l'accent, sur ***l'unité et la continuité*** des processus de production, de circulation, de

¹ M. Godelier, *Rationalité et irrationalité en économie*, Paris, Maspero, 1968, p. 128, mentionné (et critiqué) par G. Duménil, *Marx et Keynes face à la crise*, Paris, Economica, 1981, note 1 p. 25.

² *Le Capital*, Livre II, Paris, Editions Sociales, 2 t., 1978. Noté CII par la suite

³ Plus près de nous un article important du « marxiste hégélien » (dit-on) G. Reuten portant sur le statut, entre dialectique et logique conventionnelle, des *schémas de reproduction* : « The Status of Marx's Reproduction Schemes : Conventional or Dialectical Logic ? », in C. J. Arthur & G. Reuten (dir.), *The Circulation of Capital*, London, MacMillan, 1998, p. 187-229

consommation, et tend à insister sur un principe de **permanence, favorisé par l'importance du style mathématique ou mathématisant qui semble avoir le primat sur le tranchant prospectif de la dialectique.**

En particulier, bien des débats ont déjà eu lieu sur (1) le rapport entre les chapitres XX et XXI du Livre II et la théorie des *crises*, et (2) il est clair qu'il y a suffisamment de zones d'ombres dans ces chapitres pour qu'à l'extrême rigueur le propos de Marx puisse être utilisé aux antipodes de son esprit (par exemple, comme si les « schémas de reproduction » qu'il propose *indiquaient les conditions par lesquelles le capitalisme serait censé pouvoir durer indéfiniment*, ce qui n'est pas sans poser souci au regard de son affirmation répétée selon laquelle *la loi de la valeur est une loi historique spécifique d'un mode de production spécifique*, i.e. une loi destinée à disparaître à la mesure de l'abolition du capitalisme, cette abolition revêtant de surcroît, à plus ou moins brève échéance, une certaine *nécessité*, comme en témoigne la fin de la section VII du Livre I.

D'emblée on anticipe que théorie de la reproduction et théorie des crises, les deux étant toujours multifactorielles et irréductibles à des approches monocausales, forment deux pans indissociables, la crise étant toujours une perturbation de la reproduction (que la source de la crise relève *ou non* d'un dysfonctionnement spécifique aux conditions de la reproduction)⁴.

Donc, question : qu'est-ce qui incombe, et comment, et comment peut-on le penser, voire l'anticiper, une société qui doit se reproduire tout en rompant radicalement avec ce qu'elle est ? Ainsi au plan de la praxis collective comme au plan théorique le problème reste ici celui de la « **critique de l'état de choses existant menée sur son propre terrain** », « **stratégie dialectique** » par laquelle l'intelligence positive de l'état de choses existant fait jaillir de son mouvement même l'« intelligence de sa négation » ci (pour reprendre les formules tout aussi canoniques de la préface de 1873 à la 2nde éd. du livre I). **On pourrait aborder exactement les mêmes questions à partir de tout ce qui touche à la « dictature du prolétariat »** : le problème de la reproduction ne doit pas être confiné dans l'étude du capitalisme. Il concerne tout autant les caractères spécifiques de l'espace-temps de la transition révolutionnaire, qu'un certain type de contraintes dont on imagine difficilement qu'il ne concernerait pas une mode de production, donc de reproduction, *communiste*.

2

I. Reproduction simple et élargie de selon la section VII du Livre I au livre II

Aux chapitres XXI et XXII qui débute la section VII du Livre I, portant sur la reproduction et accumulation du capital, Marx expose la différence entre la reproduction « simple » et la reproduction « élargie » du capital. La « simple » signifie, en gros, à *l'identique*, et l'« élargie » au processus d'extension et d'augmentation du capital, par *accumulation*, c'est-à-dire « capitalisation » productive, réinvestissement de la plus-value comme capital additionnel. Le point de vue utilisé est celui du vue d'un capitaliste (ou d'un capital) *individuel*, dans les méandres de sa circulation, pris comme représentatif des autres capitaux : pas plus que dans le Livre II, la question de la concurrence des capitaux n'est pas alors spécifiquement abordée.

⁴ Cf. *Théories sur la plus-value*, 3 t., Paris, ES, 1976. Noté TPL par la suite. Ici : TPL II, ch. 17, et CII, t. 2, ch. XX, p. 63.

Ce qui change avec le Livre II, c'est avant tout le point de vue « macroéconomique » qui est le sien, celui, cette fois, du *capital social total*. L'un des enjeux est de montrer que l'accumulation du capital est solidaire d'un principe de reproduction des conditions de la production capitaliste, et d'élargissement de l'échelle mais aussi de l'intensité de cette production, c'est-à-dire solidaire d'une intensification de la division du travail sur fond de concentration, dans la grande industrie, de la production, et de la centralisation du capital.

Le point de vue « macroéconomique » des « agrégats » du Livre II

On a vu comment, dans le livre I, Marx établissait l'égalité, pour une marchandise quelconque, entre sa valeur V , et la somme du capital constant, du capital variable, et de la plus-value, qu'elle cristallise. Ici, c, v, pl sont alors, eux aussi, à considérer d'un tel point de vue « agrégatif », c'est-à-dire *macro-économique*, ou encore, tout simplement, « social » par opposition à « individuel ». Un point de vue microéconomique explique le tout dans les termes individualistes méthodologiques des comportements d'« unités de base », alors que le point de vue macro-économique analyse d'emblée le tout en termes holistiques d'agrégats (comptables – PIB, revenu national, C, V, PL d'une section – ou comportementaux – demande, etc.).

Le « problème de l'agrégation », la justification d'une analyse par agrégats, est celui de l'identification d'un ensemble d'éléments distincts à un unique élément considéré comme « représentatif » : les « moyennes idéales », les individus comme « personnifications » du capital, de Marx sont de ce type. Lorsqu'il parle de « capitaliste collectif » et d'« ouvrier collectif »⁵, qu'il se donne, dans la foulée de Quesnay et Smith, la « reproduction du capital social total » comme objet, Marx estime pouvoir régler méthodiquement ce problème, c'est-à-dire justifier chemin faisant le fait de traiter « une infinité de procès de circulation » au travers de « la circulation entre grands groupes sociaux de producteurs »⁶ que ceux-là composent. Autrement dit l'analyse de la reproduction d'un capital *individuel*, traité en section 7 du livre I, se heurte à des limites quand on passe à celle du capital social total, ce qui implique une théorisation différenciée et enrichie.

Les deux sections de la production : production des moyens de production (I), production des moyens de consommation (II)

Contrairement aux proclamations de *neutralité* de l'économie dominante toute *agrégation* repose sur des relations qui ne sont pas seulement *quantitatives* mais aussi et surtout « *qualitatives* » : de même ici, les « agrégats » sociaux retenus préalablement comme pertinents expriment tous la théorie de la valeur-travail assortie de la théorie de la plus-value – puisque toute fraction de valeur est en dernière instance du *travail abstrait coagulé*. Cet arsenal théorique se manifeste d'emblée dans la distinction entre section des moyens de production (section 1) et celle des moyens de consommation (section 2) : *elle ne va pas de soi*. C'est une première élaboration, thèse *conceptuelle* qui n'a rien d'anodin : elle distingue deux types de marchandises qualitativement différents renvoyant à des comportements sociaux différents, sur la base d'une tout aussi radicale distinction entre *production* et *circulation*.

⁵ Par exemple en CII, t. 2, p. 84 et p. 93.

⁶ CII, t. 2, p. 66.

Cette distinction impose de dédoubler l'égalité que nous connaissons : soit P l'agrégat du *produit global* d'une section (le volume de marchandises M concrètes produites, ou de valeur renfermée par ces marchandises). De là on va considérer les rapports :

$$P1 = C1 + V1 + PL1$$

$$P2 = C2 + V2 + PL2$$

II. Le caractère cyclique du procès de circulation-reproduction du capital

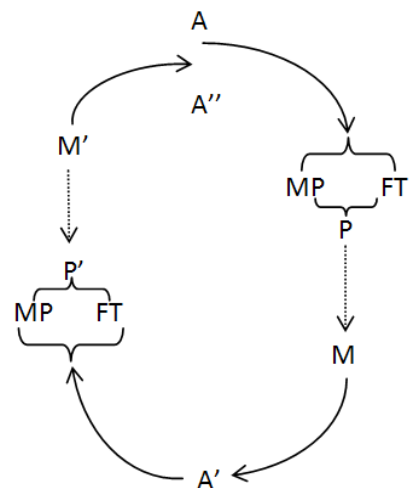
Les sections I et II du livre 2, pour l'essentiel, exposent les catégories pertinentes pour comprendre ce qui se passe quand on sort de l'usine, et qu'on suit la marchandise jusqu'au marché et à ses acheteurs potentiels, la *circulation* du capital, laquelle, *unie* à la production immédiate, constitue *le développement d'ensemble de la production capitaliste*. Marx prend le temps d'exposer les différentes *formes d'existence* que prend un capital donné, ramenant tout son propos au procès du capital *industriel*. Il y a 3 « formes d'existence » principales :

- La **forme-argent A**
- La **forme capital productif MP-FT → P**
- La **forme marchandise : M**

Le processus reste celui par lequel un capital, possédé d'abord sous forme A, cherche à se valoriser, c'est-à-dire se reproduire et s'accroître, pour finalement retrouver sa forme argent, mais comme A' de sorte que $A < A'$. C'est donc un procès cyclique.

A se transforme d'abord en moyens de production et en force de travail, ce qui relève de la circulation du capital. Puis vient *la période particulière de production P, et en celle-ci, la période de travail lors de laquelle la PLUS-VALUE est produite (= Livre I)*. Au sortir de P, le capital initial a pris le visage d'une marchandise M, et réintègre le circuit de la circulation. Quand la marchandise est vendue, alors le capital initial a retrouvé sa forme initiale, normalement assortie d'un accroissement : c'est A'. Comme le cycle fait se succéder pour un capital donné les formes A, P et M, *sans qu'il ne soit possible de sauter une étape (« le fil doit être filé avant d'être vendu »)*, il n'y a pas de primat entre les « 3 formes » de ce procès cyclique que sont A-A', P-P' et M-M' : *chaque « nœud » est « point de départ », « intermédiaire » et point d'arrivée comme retour au point de départ, le cycle d'accumulation est l'unité effective, le tout indivisible, la « totalité organique » disaient les Grundrisse, de ces trois formes⁷.*

Marx, cependant, se donnant ici la *circulation* du capital comme objet, privilégie la forme M-M' du cycle et insiste par là sur plusieurs choses : la vente des marchandises sur le marché conditionne la *réalisation* de la plus-value produite dans le procès de production immédiate, c'est-à-dire conditionne sa transformation en forme A, laquelle seule en fait quelque chose de sonnant et trébuchant. Ce qui revient à faire de la *demande* (solvable), de la sphère de la



⁷ Cf. *Manuscrits de 1857-1858. Grundrisse*, Paris, ES, 1980, t. 1, *Introduction de 1857*, p. 24-34.

consommation, non pas l'élément *clé* ou *déterminant*, mais cependant, quand même, un élément *central* du procès de circulation du *capital* (\neq circulation *simple*). Par là le capitalisme se heurte de façon immanente à la tension entre les M comme supports de *valeur d'échange et de plus-value*, c'est-à-dire supports ou « forme d'existence » du *capital*, et comme *valeur d'usages* dont la consommation permet de satisfaire des besoins sociaux (*physiologiques ou non*).

C'est du reste cela la **grande alternative** qui se joue ici : la sphère de la consommation est limitée par les *capacités de consommation* des classes en présence, et avant tout de la classe ouvrière⁸, capacité ici limitée par le taux de salaire *réel*. Alors que la sphère de la production, de M et donc de plus-value, ne fait pas, elle, face à une limite de ce type : elle n'est limitée, pour l'essentiel, que par le *degré de productivité du travail* atteint par la société à un temps donné⁹. Le défi de la valorisation concrète du capital en tant qu'elle passe par la circulation, c'est qu'elle doit de facto satisfaire une demande *en valeur d'usage* (demande double de moyens de consommation et de production), demande *matérielle*, au moins dans une certaine mesure, pour satisfaire à sa dynamique d'accumulation de *valeur* : il ne suffit pas de produire, il faut aussi et surtout *réaliser* la plus-value.

Pas de mystère ici : la production d'ensemble est *unité* de production immédiate et de circulation, et *continuité*, **continuation** perpétuelle de cette unité : le fondement du matérialisme historique c'est la thèse selon laquelle les hommes, comme pluralité d'individus et comme espèce, sont le produit de leur propre histoire, au sens d'un auto-engendrement reposant sur leur capacité de produire et reproduire en permanence les conditions de leur vie biologique et sociale. Et cet auto-engendrement n'a pas pris la forme d'une simple « évolution » dominée par la répétition comme dans les autres espèces animales, ni celle d'une simple succession mécanique de modes de production différents : à la *succession* au long terme de modes de production *dominants*, s'est toujours adjointe en réalité l'*hybridation* de divers modes de production, selon un « développement inégal et combiné » (Trotsky) comme en témoignent entre autres les chapitres du Livre I sur l'accumulation primitive et la genèse du capitalisme industriel (et *Le développement du capitalisme en Russie* de Lénine).

Ici la reproduction du capital (et du capitalisme), suppose prioritairement la reproduction de ses conditions *matérielles* : celle de ses moyens de production (remplacement de ce qui est usé, et éventuellement extension du pack), celle de la force de W, des ouvriers (donc production des moyens de leur subsistance), et cette reproduction met en lumière plus qu'ailleurs l'interdépendance de toute les unités locales ou « agents » (entreprises et ménages !) de la société, de tous les secteurs, leur hétéronomie, et par là le fait que le *point de vue* « local », *individuel*, c'est-à-dire *micro-économique* est inadéquat pour poser le problème de la reproduction *sociale* dans sa globalité.

En particulier, la question de la « demande » (solvable), de la « consommation » (de moyens de subsistance comme de moyens de production) ne saurait donc être une simple annexe de l'analyse du MPC, de même que celle-ci ne saurait être rabattue sur simple point de vue de rapports de *valeurs*. Cette importance de la « *continuité du procès de consommation* »¹⁰ dans l'évidence justifie les efforts, depuis les années 1930, pour rapprocher Marx et Keynes.

⁸ Cf. *Le Capital*, Livre III, Pareis, Editions Sociales, 1978, t. 2, p. 144. Noté CIII par la suite.

⁹ Cf. CIII, t. 1, p. 257-258.

¹⁰ CII, t. 2, ch. XXI, p. 150.

Ce qui suit cette formule, c'est le fait que cette continuité « assure la transition d'une année à l'autre ».

Passage au problème de la reproduction et de ses « schémas »

Le ch. XX traite de la reproduction « simple », le XXI de la reproduction « élargie ». Ce « simple » n'est pas simple... Cela signifie qu'il y a, au bout d'un *cycle*, ou d'une *période de référence*, mettons une année, constance de certaines *grandeurs et de certains rapports de grandeurs*. En résumé ce qui compte pour Marx c'est l'idée ici d'une reproduction « à échelle constante » : c'est le concept d'échelle qui compte. Mais on y reviendra...

III. Les « schémas »

Les schémas de reproduction se présentent comme une expression rigoureuse, mathématique, des conditions à la fois matérielles et du point de vue de la valeur, présidant à la stabilité et la continuité du procès capitaliste d'ensemble. Marx lui-même utilise les termes de « proportionnalité » et d'« équilibre » ou de « conditions normales »¹¹ même s'il ne s'appesantit pas sur ces termes. Il formule la question ainsi :

« La question telle qu'elle se pose immédiatement est la suivante : comment le capital consommé dans la production est-il remplacé en valeur par une partie du produit annuel et comment ce processus s'enchevêtre-t-il avec la consommation de la plus-value par le capitaliste et du salaire par l'ouvrier ? »¹²

Méthodologiquement, pour y répondre, il va falloir (nombreuses formules équivalentes)

« [...] étudier à l'état pur et sans perturbation l'échange entre les deux grandes sections de la production sociale : les producteurs de moyens de production et les producteurs de moyens de consommation. »¹³

Le problème fondamental de toute l'affaire étant alors le suivant :

« La difficulté ne réside donc pas dans l'analyse de la valeur du produit social lui-même. Elle naît de la comparaison des éléments de valeur du produit social avec ses éléments matériels. »¹⁴

Le problème de fond ici encore c'est la contradiction (dialectique) de la valeur d'usage et de la valeur d'échange. Toute la mathématique de la reproduction reste hantée par la dialectique de cette contradiction.

Les schémas de reproduction ont été les derniers objets de Marx en 1877-78 en matière d'étude d'EP, et dit Engels, il estimait que c'est tout particulièrement la section 3 (donc les schémas de reproduction) qui « avait absolument besoin d'être remaniée »¹⁵. Pourtant l'idée de ce genre de schémas de reproduction remonte à loin : la première esquisse du schéma de la reproduction simple, déjà accolée à une reprise du *Tableau économique* de Quesnay est présente dans une lettre à Engels du 6 juillet 1863. **Importance majeure mais**

¹¹ Respectivement CII, t. 2, p. 104, p. 113 et p. 141.

¹² CII, t. 2, p. 47.

¹³ CII, t. 2, p. 165.

¹⁴ CII, t. 2, p. 81.

¹⁵ *Le Capital*, Paris, ES, 1974, Livre II, 2 tomes. *Capital II* sera noté CII. Ici : CII, t. 1, Préface, p. 12.

inachèvement du sujet donc, inachèvement au principe d'une très large latitude interprétative. Comme l'indique un économiste marxisant contemporain A. B. Trigg :

« En l'absence de tout énoncé clair sur les buts des tables-schémas de la reproduction, il n'y a pas plus d'accord sur ce à quoi ils doivent servir qu'à la façon dont ils s'articulent non seulement au reste du livre 2, mais encore au *Capital* pris comme un tout »¹⁶.

Du « simple »...

Une sorte d'idée de bon sens guide habituellement : la section 1 va produire les moyens de production dont les deux sections ont besoin (la section 2 a besoin de C), de même que la section 2 va produire les moyens de consommation (de « subsistance » ou de « luxe » - c'est-à-dire au-delà de la « subsistance ») dont les deux sections, c'est-à-dire capitalistes et ouvriers de chacune des deux sections, ont besoin. Que ce soit *matériellement* ou *en valeur*, cela signifie, pour qu'il y ait « équilibre » dans toute l'affaire, que

$$P1 = C1 + C2$$

$$P2 = V1 + PL1 + V2 + PL2$$

C'est-à-dire :

$$C1 + V1 + PL1 = C1 + C2$$

$$C2 + V2 + PL2 = V1 + PL1 + V2 + PL2$$

Ce qui donne :

$$C1 + V1 + PL1 = C1 + C2$$

$$C2 + V2 + PL2 = V1 + PL1 + V2 + PL2$$

Dans les deux cas, l'égalité quantitative qui ressort est : **C2 = V1 + PL1** : **en valeur la capital constant de 2 s'échange contre les revenus de la section 1**. Le « = » indique le contexte de la « reproduction simple ». Prenons, donc, le « schéma » de Marx au ch. XX :

	C	V	PL	P	
1	4000	1000	1000	=	6000
2	2000	500	500	=	3000
					9000

Où **C2 = V1 + PL1** (2000 = 1000 + 1000)

Mais comment cela se produit-il concrètement ? On a rappelé que pour Marx, si la question se limitait à la composition de valeur des produits, le problème serait simple. Mais l'enjeu c'est de comprendre la *matérialité des processus* qui rendent possibles cet équilibrage. Or si l'on peut raisonner de façon agrégative, on ne peut faire pour autant abstraction des échanges irréductiblement gouvernés par la nécessité qu'ont les fractions de capital engagés de *changer de formes selon des étapes qui ne peuvent être sautées même sur le papier*.

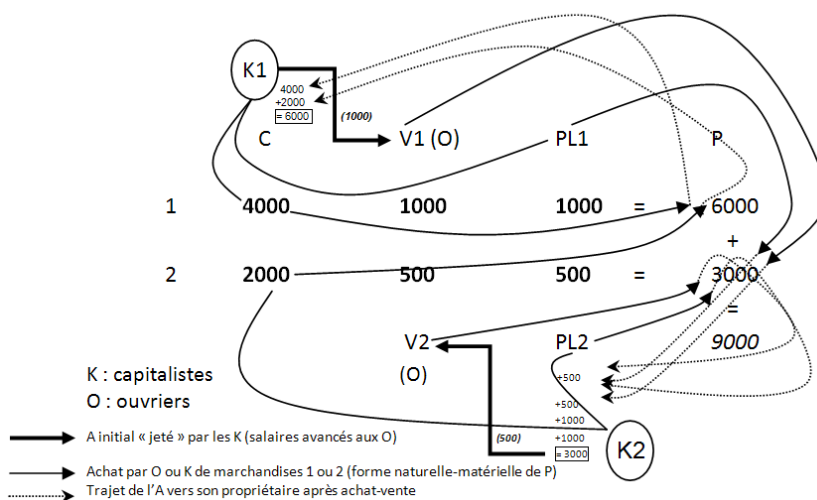
Il y a certes des tas d'hypothèses, d'abstractions, de simplifications « schématiques » qui président aux schémas de reproduction, mais malgré cela, on ne peut qu'être frappé – sans être étonné pour autant ! – par le sens de la *matérialité* des processus qui *réalisent l'équilibrage*. Je vais même simplifier encore ici par rapport au détail déjà simplifié du texte de Marx, en débutant par les échanges qui concernent la *consommation*.

¹⁶ A. Trigg, *Marxian Reproduction Schema. Money and Aggregate Demand in Capitalist Economy*, London, Routledge, 2006, p. 2.

Comme il faut se nourrir quotidiennement, commençons par la question des moyens de « subsistance » et ceux de « luxe » : il faut que les ouvriers aient de l'A, un salaire, pour les acheter et les consommer. Mettons alors que pour lancer la série d'échanges (de flux d'A et de M), les K1 et les K2 *avancent*¹⁷ aux O1 et O2 respectivement 1000 de V1 et 500 de V2 – ce sont eux qui inaugurent le flux de l'argent, qu'ils « jettent »¹⁸ dans le circuit (mais récupèrent à la fin !). Avec ces 1500 sont consommés la moitié du P2 concret. De même, mettons que K1 et K2, qui ont eux aussi besoin de consommer quotidiennement, puisant dans leurs économies (leur fonds de consommation) propres, achètent leurs moyens de consommation, respectivement pour 1000 et 500. En deux temps « logiquement » distincts, on a 1500 (O) et 1500 (K) qui sont dépensés pour l'achat des M qui constituent matériellement le P2. 3000 en A reviennent alors aux K2 qui ont vendu ces M, dont ils sont les propriétaires.

Or il faut bien, second temps, qu'au bout d'une année, les K2 renouvellent leurs moyens de production, c'est-à-dire C2, pour recommencer l'année d'après le cycle de production de M moyens de consommation. Ils achètent alors, puisant sur ces 3000, 2000 de moyens de production, c'est-à-dire pour 2000 de M du P1. Et ils se retrouvent avec 1000 en A, avec lesquels ils vont de nouveau pouvoir financer la masse salariale de 500 de leurs O2, et avoir pour eux-mêmes 500 qu'ils dépenseront en moyens de consommation.

Restent donc en suspens 4000 de M en P2. Or, comme les K2, les K1 doivent renouveler leurs machines, matières premières, etc., qui avaient une valeur de 4000. Ca tombe bien : les K1 s'achètent alors entre eux, ou ponctionnent directement sur le P1 (imaginons un stock de blé appartenant en valeur et matériellement à P2 : son propriétaire peut directement puiser dedans pour semer en vue de la prochaine récolte), la part du P1 dont ils ont besoin. On imagine que bon an mal an, la multitude de transactions permettent aux M du P2, donc réciproquement, en sens inverse, aux sommes d'A des K2 de passer aux mains des producteurs concernés, de sorte que C1 se renouvelle par un « échange réciproque » en les K1.



Tout cela tombe bien, tombe juste, c'est nickel, on boucle la boucle, l'équilibre et les grandeurs initiales sont respectées, les classes reproduites, la circulation monétaire est un fleuve tranquille et neutre, etc. ! A aucun moment le remplacement du c, par exemple (circulant mais

¹⁷ CII, t. 2, p. 67-67.
¹⁸ Cf. CII, t. 2, p. 72.

surtout fixe), ne pose problème (alors qu'en réalité c'est un problème crucial pour lui, qui commande, contre Smith, la distinction entre valeur du produit annuel = $C + V + PL$, et valeur produite annuellement = $V + PL$)...

Mais même dans cet situation apparemment idyllique il s'en faut que cette « constance » signifie purement et simplement « identité », pour différentes raisons... Mais déchiffrer la notion de « simplicité » pour la reproduction simple, en fait suppose pour partie de procéder par contraste d'avec ce qui est présenté par Marx étant comme à la fois son prolongement et en rupture avec elle : la reproduction « élargie » qu'il faut comprendre d'abord « dans son expression la plus abstraite »¹⁹ si on veut la comprendre vraiment.

... à l'« élargi »

Il suffira de dire ce qui suit : l'idée d'élargissement, c'est d'abord l'idée plus intuitive que celle de « simplicité » d'une *extension de l'échelle de la production*, et corrélativement, celles des marchés, des circuits de circulation des M produites en plus grand nombre par plus de moyens de production mis en œuvre par plus d'ouvriers financés soit par plus de capitalistes et de capitaux, soit par autant de capitalistes-capitaux, mais plus gros (selon les flux et reflux de la « concentration » des capitaux). Le critère de démarcation, c'est l'usage qui est effectué par les K1 et les K2 de leurs plus-values respectives PL1 et PL2. Le contexte de la reproduction élargie, c'est celui d'un *réinvestissement partiel de la PL* – « *consommation productive* » par opposition à « *consommation improductive* ».

Pour qu'il puisse y avoir, ou s'il y a un tel réinvestissement, alors c'est que $C2 = V1 + PL1$ à un titre ou un autre n'est pas respecté. Cela signifie en effet qu'il doit de toutes façons, comme condition nécessaire y avoir *plus de M qu'il n'y en a besoin pour le simple renouvellement, qui doivent en P1 être produites « en vue de »* (guillemets = tout cela n'est guère planifié !) *l'extension*. Cela revient à dire que : $P1 > C1 + C2$

$$\leftrightarrow C1 + V1 + PL1 > C1 + C2$$

$$\leftrightarrow \boxed{V1 + PL1 > C2}$$

On ne poursuit pas ici sur ce schéma de la reproduction élargie. Venons-en aux principales questions sur l'interprétation et l'usage que l'on peut faire de ces développements.²⁰

IV. L'abstraction méthodique des schémas de reproduction

Indépendamment de la façon dont elle interprète les schémas de reproduction, Luxembourg est l'une des premières à les avoir constitués, et la « transition » de l'un à l'autre, comme un véritable *problème*²¹. Elle demande en particulier au second schéma de rendre compte de l'écart qui existe entre des « *exercices mathématiques* », des « *chaînes d'équations* » que l'on peut « *poursuivre à l'infini* », entre ce « *papier [qui] a bon dos et se laisse facilement couvrir de formules mathématiques* », et ce qu'il en est « *réalité* », dans les « *conditions sociales concrètes de l'accumulation* »²². Qu'en est-il ici ?

¹⁹ CII, t. 2, p. 151.

²⁰ Une version développée de ce papier est consultable en ligne à l'adresse : <http://adlc.hypotheses.org/seminaires/lectures-de-marx/seance-du-5-novembre-2012-intervention-demmanuel-barot>. Voir aussi la brochure de S. Just, *Aperçus sur les crises à l'époque impérialiste*, 1983 : http://www.marxists.org/francais/just/crises_1/sj_crises1.htm.

²¹ Cf. L. Goldmann, *Recherches dialectiques*, Paris, Gallimard, 1959, « Problèmes de théorie critique de l'économie », § III, p. 329-338.

²² *L'accumulation du capital*, ch. 6, p. 107-108.

D'abord, parler de « modèle » est *stricto sensu* anachronique. Ensuite il y a à peu près autant de définitions que de théoriciens, dans chaque discipline, et encore plus d'hétérogénéité selon que l'on varie les disciplines. En gros c'est la condensation rigoureuse d'une théorie, qui prend la forme de l'énonciation d'une série de concepts fondamentaux et de leurs définitions, les plus univoques et précises possibles, et de relations existant entre les objets désignés par ces concepts. Ces relations sont susceptibles de formalisation au travers de fonctions et de variables, puis éventuellement de quantification. Enfin, l'on distingue entre variables dites « **endogènes** », dont les variations sont intégralement déterminées par les relations du modèle, et les « **exogènes** » dont la mesure repose sur l'observation, l'expérimentation, la statistique empirique, bref, dont les valeurs sont déterminées à l'extérieur du modèle, dans la réalité. On verra plus loin l'importance de cette distinction...

Un modèle est en ce sens *toujours abstrait*, il sélectionne des grandeurs pertinentes, en occulte d'autres, laisse de côté tel ou tel type de perturbations, etc. Plus il est abstrait, plus il est maniable, mais plus il est déconnecté du réel. A l'inverse, plus il cherche à coller au réel, plus il se complexifie. Ce qui fait osciller entre deux extrêmes également problématiques. (1) le risque de **sous-détermination**, c'est-à-dire de l'existence de plusieurs modèles éventuellement incompatibles entre eux, mais également compatibles avec les données disponibles. (2) Le risque inverse de la confusion entre la réalité et son modèle, de la **surdétermination** du réel sur lequel on *plaque* brutalement une « ontologie » factice. Cette dimension performative est à l'œuvre dans les modèles du *management* et des « indicateurs de performance » qui façonnent le réel bien plus qu'ils ne la « décrivent ». Ce formalisme est aujourd'hui particulièrement visible avec l'usage néoclassique de la théorie des jeux²³ où en gros, quand la réalité ne colle pas au modèle, *c'est que c'est la réalité qui se trompe*.

En résumé, tout modèle aussi puissant soit-il est une *approximation schématique* du système qu'il « décrit », et moins son ontologie est stricte, plus sa sous-détermination augmente potentiellement. Or les simplifications sont opérées à partir de certains points de vue et conformément à certaines préoccupations : est donc évident le caractère **partiel et partial de tout** « modèle » *mathématique, en sciences de la nature comme dans les sciences de l'homme*.

Les schémas de reproduction soulèvent donc des interrogations que leur inachèvement seul n'explique pas : elles sont consubstantielles à l'évaluation de n'importe quel modèle.

Structure des schémas de reproduction en tant que « modèles »

Les schémas de reproduction sont des ensembles d'équations dérivées de la théorie de la valeur-travail, articulant deux séries de conditions quantitatives (numériques) et qualitatives (types de relations et de processus impliqués) portant sur les relations entretenues par des variables qui sont les *agrégats macroéconomiques* évoqués plus haut, variables endogènes (dépendantes), exogènes (indépendantes, ou « semi-dépendantes »). Ici indépendamment même de l'abstraction générale évoquée, *toutes les hypothèses des schémas de reproduction ne sont pas de même nature*. Elles sont de 3 sortes :

1) « **SYSTEMIQUES** » (*portent sur le « système » du capitalisme tel qu'il est examiné : par exemple, le fait qu'il n'existe que deux classes sans intermédiaires, etc.*);

2) « **MACRO-ECONOMIQUES** » (*par exemple l'hypothèse des livres I et II selon laquelle les prix sont égaux aux valeurs, hypothèse levée en revanche au livre III etc.*);

²³ Cf. le modèle d'Arrow-Debreu de 1954, qui en fournit le socle, au travers de son théorème d'existence d'un équilibre concurrentiel Pareto-optimal assuré par les prix (jouant le rôle de facteur de régulation-coordination du marché).

3) SUR LES VARIABLES i.e. « mathématiques » (rapports de grandeur entre, c , v , pl , etc.).

Et, en gros, la façon simple de traiter une variable... c'est de la traiter comme une constante. Et c'est là que l'on peut substituer des quantités numériques à des relations algébriques. C'est ce qu'effectue Marx avec ces schémas numériques munis d'une formalisation élémentaire, mais facilement algébrisables. Le tout se ramène à un système de 10 équations communes à la reproduction simple et à la reproduction élargie, puis 7 équations complémentaires (cf. G. Reuten) propres à la reproduction élargie. Ce modèle est « linéaire » et « analytique », ce qui veut dire en gros « déterministe » en ce que, les grandeurs initiales de V et C et le taux d'accumulation (pour la reproduction élargie) étant posés, tout le reste s'ensuit : *la loi d'évolution du système* (les contraintes de proportionnalité du « grand échange » : soit pour l'équilibre « stationnaire » de la reproduction simple, soit pour l'équilibre « semi-stationnaire » de la reproduction élargie, c'est-à-dire de la croissance « homothétique », au même rythme, des 2 sections – i.e. l'égalité de leurs taux d'accumulation) *est simple, c'est une fonction globale de ces données initiales.*

Marx fait clairement partie des théoriciens dits de la croissance « endogène »²⁴, c'est-à-dire de la croissance entendu comme fonction de paramètres complètement *immanents au système* : la loi de l'accumulation capitaliste est une loi immanente et nécessaire *du et dans* le mode de production capitaliste. Et lorsque des variables sont explicitement exogènes, ou que les facteurs réels laissés de côté dans le modèle, influent concrètement, se multiplient, le modèle se complexifie, mais cela ne l'empêche pas de rester déterministe. Marx donc travaille avec des lois-tendances maniées ici au travers de « moyennes idéales », « à l'état pur », etc. Mais, exactement comme le dira Luxemburg, il écrit :

« Mais en fait, la réalité est bien différente de ce calcul moyen. »²⁵...

Marx sait parfaitement que son modèle *n'est pas* la réalité : le risque de *surdétermination* des schémas peut être prévenu rien qu'en suivant ses propres indications.

V. Bref tour d'horizon des réceptions

Bien mesurer et comprendre cet écart entre les schémas de reproduction et la réalité (1) ce n'est autre que comprendre jusqu'où et de quel point de vue ceux-ci ont l'ambition d'être ou non prédictifs (2), mais aussi, du même mouvement, n'est autre que statuer sur le rapport réel entre reproduction simple et reproduction élargie.

(1) D'une part ces schémas de reproduction ont été insérés dans les **théorie de la croissance** et il a été montré qu'ils étaient parfaitement compatibles avec la méthode *inputs-outputs*, ou *analyse linéaire entrées-sorties*²⁶, qui sera notamment utilisée, en référence à Marx par Leontief, puis, entre autres, par quelqu'un comme Von Neumann (dont l'anticommunisme brutal est légendaire...), jusqu'à J. Roemer, marxiste anglo-saxon, dans *Analytical Foundations of Marxian Economic Theory* en 1981.

²⁴ Par opposition aux théories de la croissance « exogène », qui font par exemple de la population et du progrès technologique des facteurs complètement indépendants du capitalisme (ce que Marx nie naturellement).

²⁵ TPL, II, p. 573.

²⁶ Cf. H. D. Kurz & N. Salvadori, *Classical Economics and Modern Theories*, op. cit., ch. 3 « 'Classical' roots of input-output analysis : a short account of its long prehistory », p. 49 et suiv en particulier.

C'est de ce point de vue qu'il est souvent affirmé, sur la base de la *lettre* de Marx, que la reproduction simple est « irréaliste » alors que la reproduction élargie est elle « réaliste »²⁷ *par rapport au capitalisme. Or*

« les schémas de reproduction font abstraction des conditions concrètes dans lesquelles se déroule la production, ils ne peuvent par eux-mêmes expliquer les tendances et caractères réels de l'économie : ils ne peuvent, par exemple, expliquer la mécanisation croissante des processus de production, la concentration du capital, les luttes autour du taux de plus-value, les rapports contradictoires entre entreprises, etc. »²⁸

Donc « réalisme » et à la fois « irréalisme » complet du schéma de reproduction élargie, en raison de son caractère « formel », « a priori », etc. **Qu'est-ce donc alors qu'un « réalisme » qui ne saurait « expliquer les tendances et caractères réels de l'économie » ? C'est la question de Luxembourg...**

(2) En second lieu, ces schémas de reproduction ont été largement mobilisés au sein de dialogues menés de façon privilégiée avec **KEYNES** avec au cœur la question dont Rosa Luxembourg disait dans *L'accumulation du capital* qu'elle avait été sous-estimée par Marx, celle de la **DEMANDE**, et de la **CIRCULATION MONETAIRE** (cf. Trigg). Partons donc de là. A « d'où bien l'argent » qui assure la reproduction élargie, elle demandait « *d'où vient la demande supplémentaire qui va assurer la réalisation de la PL concentrée dans ces stocks de M que, pour elle, K et O seuls ne peuvent absorber ?* » Dit autrement, Luxembourg aborde aussi ces schémas de reproduction avec en tête la question de la surproduction et des débouchés.

(3) Enfin, les schémas de reproduction sont associés étroitement à la théorie des **CRISES**. La question canonique est : si le capitalisme est si anarchique que cela, comment fait-il ou du moins a-t-il fait jusqu'ici malgré tout pour tenir le coup, c'est-à-dire soit assurer aux populations les moyens de leur subsistance, soit, s'il ne le fait pas, faire en sorte que les crises ou conflits associés aux carences dues à cette anarchie, ne le fassent pas implorer ?

Comme le capitalisme arrive, périodiquement, à retrouver un équilibre, et cela de façon cyclique (avec des durées de cycles plus ou moins longues) et sans forcément passer par des crises (commerciales, industrielles, financières...), on peut dire avec Mandel que la « fonction dévolue » aux schémas de reproduction est de « *fournir la preuve de la possibilité d'un équilibre périodique de l'ensemble de l'économie capitaliste* »²⁹. Ces conditions abstraites d'équilibre ou de développement « normal », se « convertiraient » alors aisément, lors du passage au concret, en autant de nœuds pour des développements « anormaux », déséquilibrés, favorisés par définition par l'anarchie capitaliste – et au premier, la **surproduction de marchandises** en I ou en II (mais on peut aussi imaginer les crises de pénuries).

Marx va dans ce sens :

« Il s'ensuit certaines conditions particulières pour l'échange normal dans ce mode de production et, partant, pour le cours normal de la reproduction, que ce soit à échelle simple ou élargie. Elles se convertissent en autant de conditions anormales, en possibilité de crises,

²⁷ J. Gouverneur utilise cette distinction dans *Les fondements de l'économie capitaliste. Introduction à l'analyse économique marxiste du capitalisme contemporain*, éd. revue et augmentée, Bruxelles, Contradictions, 2005, p. 338.

²⁸ Ibid., p. 337, texte et note 29.

²⁹ E. Mandel, *Le troisième âge du capitalisme*, Paris, Ed. de la Passion, 1972/1995, p. 41-42.

puisque l'équilibre – étant donnée la forme naturelle [liée aux VU] de cette production – est lui-même fortuit. »³⁰

D'aucuns ont carrément lu ces schémas sans aucune forme de précaution à l'égard de ce caractère « fortuit », c'est-à-dire l'irréalisme des schémas de reproduction par rapport à la réalité capitaliste, comme s'ils indiquaient juste que *moyennant certaines interventions de régulation étatique*, le capitalisme en gros pouvait durer éternellement (ainsi Tougan-Baranowski, que Rosa Luxembourg éreinte dans *L'accumulation du capital* en 1913³¹). A l'opposé, mais en même temps sur des bases communes, il y a un axe qui va de Hilferding à Lénine en jusqu'à Boukharine, et qui consiste à associer intégralement les schémas de reproduction et la théorie des crises.

Sur la base de l'idée qu'une crise est avant une crise de surproduction, c'est-à-dire de déséquilibre/disproportionnalité, que ce soit sous la pression des événements et de l'histoire, ceux qui ont amené le capitalisme concurrentiel du XIX^{ème} siècle à se transformer en capitalisme monopoliste au XX^{ème} consacrant le rôle majeur de l'Etat dans les programmes de planification, *ou en Russie soviétique*, l'idée a bien prévalu qu'une planification, *socialiste* dans le second cas, permettrait ce que le capitalisme ne saurait jamais permettre : la cohérence de la production **matérielle**. Boukharine notamment a martelé pouvait remédier aux crises de surproduction grâce à la planification.

Quelle est la difficulté ici ? Certes les schémas indiquent en creux les lieux et temps de possibles crises, exhibent des *possibilités de crise*, Marx le dit lui-même, et le ch. 17 des TPL II (mais la *Contribution à la critique de l'économie politique* le suggérait aussi) consacré aux crises semble essentiellement creuser la voie seulement esquissée ici. Pourtant, à y regarder de près, si ce rapprochement est légitime, il n'épuise pas le problème : une crise, pour Marx, n'est pas un phénomène que l'on pourrait expliquer *seulement* sur la base d'une rupture des conditions d'équilibre fournies, ou censée être fournies, par ces schémas. G. Duménil, s'interrogeant à juste titre sur « *l'intention démonstrative* » de Marx avec ses schémas de reproduction insiste beaucoup sur cela dans *Marx et Keynes face à la crise*³². En gros, ce qui compte pour lui, c'est que la démonstration par Marx de la « possibilité » formelle de la reproduction élargie ne garantit pas pour autant ni la « possibilité », et encore moins ses caractéristiques concrètes, de la poursuite de l'accumulation. Voilà pourquoi pour lui, c'est en relation au Livre III qu'il faut prolonger la réflexion, en passant de la problématique de la surproduction de marchandises, à celle, plus générale, de la **suraccumulation du capital, pas indépendante, mais cependant distincte** des avatars contredisant les relations des schémas. Il écrit ainsi

« Le schéma de reproduction n'est pas la "machine" théorique à tout faire. Il s'insère dans la théorie marxiste à un stade donné d'élaboration, au sein d'un champ théorique strictement défini mais susceptible d'être dépassé... »³³

³⁰ CII, t. 2, p. 141.

³¹ Cf. Ibid. tome 1, II, au sein de la « Troisième polémique », ch. 23-24.

³² G. Duménil, *Marx et Keynes face à la crise*, Paris, Economica, 1981, p. 15-16.

³³ Ibid, p. 16, note 1.

Mandel, d'une tout autre tradition, indiquait aussi que si déséquilibres et disproportionnalité sont l'expression *d'une loi de développement inégal* immanente au processus d'accumulation, cela ne signifie pas que ceux-ci sont la *cause* des crises :

« [...] le jeu combiné [des] différentes variables et lois de développement se laisse résumer en une tendance au développement inégal entre les différentes sphères de la production et éléments constitutifs de la valeur du capital, d'où il découle que le développement inégal des départements I et II ne constitue que le point de départ du processus et que celui-ci ne peut donc se réduire à ce seul mouvement »³⁴

Je ne développe pas sur cette théorie des crises. Ce qui importe plus, c'est maintenant de *politiser* ces questions. Poursuivons avec Mandel écrit :

« Les crises, pour Marx, ne sont pas uniquement provoquées par un déséquilibre en valeur entre les différentes branches industrielles, mais aussi par un déséquilibre entre la production de valeurs d'échange, et celle de valeurs d'usage [...]. Le capitalisme d'Etat de Boukharine, qui ne connaît plus de crises, devrait *éliminer* aussi ce second équilibre, c'est-à-dire ne serait plus du tout un capitalisme, car il aurait supprimé l'antinomie de la VE et de la VU [je souligne...]. »³⁵

Or ce second déséquilibre est autant politique, culturel et stratégique qu'économique... : c'est la contradiction fondamentale du capitalisme, c'est-à-dire l'expression majeure de l'antagonisme du capital et du travail.

4) Destins soviétiques de la « loi de la valeur »

Tout usage *en valeur* des schémas de reproduction pour l'URSS est éminemment problématique : si un tel usage est justifié, alors c'est que les agrégats pertinents pour l'URSS étaient ceux du capitalisme. Ce qui soutient activement en son ordre la lecture de l'URSS comme d'un capitalisme d'Etat, et pas simplement un Etat ouvrier (EO) « dégénéré ». **Tout usage du Livre II au regard de l'URSS n'est donc, en cela, le verso dont le recto est le problème de la dégénérescence et du « statut », de la « nature » de l'URSS**³⁶.

L'idée d'état ouvrier non dégénéré (Boukharine) ou même dégénéré (Trotsky) suppose rupture avec le capitalisme, donc interprétation de l'étatisation comme d'une véritable socialisation de la production et du travail, i.e. suppose l'affirmation *soit* que la classe ouvrière garde *effectivement le contrôle et la direction des affaires* (Boukharine) *soit*, du fait que ces nouvelles institutions bureaucratiques peuvent faire l'objet d'une contre-revolution *politique*, parce que la classe ouvrière *peut* reconquérir ce contrôle (Trotsky). Dans les deux cas cela suppose l'abolition *réelle* au moins partielle ou en cours de la forme marchande (les prix devenant des opérateurs +/- fictifs, n'étant plus l'expression des fluctuations d'un marché, la valeur devenant une « catégorie administrative » avec Staline).

Mais Trotsky avait néanmoins lui-même insisté avant son passage dans l'opposition, dans son rapport sur la N.E.P. au 4ème Congrès de l'I.C. en 1922, que, dans la phase transitoire, les rapports économiques devaient être régularisés par la voie du marché et au moyen de la monnaie. La suite de la révolution russe indique en tout cas que *la survivance partielle de la*

³⁴ E. Mandel, *Le troisième âge du capitalisme*, p. 41. Le ch. I dans son ensemble brosse un large tableau de ces réceptions de *schémas de reproduction*.

³⁵ Ibid., p. 35.

³⁶ Cf. la somme de **Marcel Van der Linden**, *Western Marxism and the Soviet Union. A Survey of Critical Theories and Debates Since 1917*, 2007, Chicago, Haymarket Books, (*Historical Materialism Book Series*), 2009.

valeur et du marché, du salariat aussi évidemment, survivances du « droit bourgeois », ne fit que traduire l'impossibilité de l'État prolétarien de supprimer tout élément de captation privative de la production.

Survivance ou pas survivance, et en quel sens, de la valeur en URSS : telle fut la grande question, notamment dans la polémique de Boukharine contre « l'accumulation socialiste primitive » de Preobrajenski. Boukharine refusait l'idée qu'il put y avoir deux régulateurs (le marché anarchique, et le plan conscient et rationnel) opérant *simultanément* au plan *matériel*, et il logea la persistance d'un antagonisme, au sein de la situation *transitoire* qui était celle de l'URSS au niveau des *formes sociales* de la « loi » : la forme « valeur », et la forme « loi des dépenses de W » (planifiée sous direction prolétarienne) selon la formule de Boukharine dans ses articles de 1926 (un an après sa critique de *L'accumulation du capital* de R. Luxembourg) pour désigner *l'unique* « loi de la valeur en son contenu matériel ». Mais avant de revenir sur ce point, un détour cependant s'impose, sur la reproduction *simple*...³⁷

VI. De la complexité de la « simplicité »

1. Le générique et l'historique

Les schémas de reproduction imbriquent deux niveaux de conceptualisation.

(1) Au point de vue matériel, celui des structures macro-économiques de *n'importe quelle société*, déterminations « génériques » (« omnihistoriques ») portant sur les conditions par lesquelles une société est capable de satisfaire les besoins qu'elle reconnaît comme légitimes ou incontournables, en mettant en action une certaine quantité et une certaine force de travail s'affairant au moyen d'une certaine quantité et d'une certaine qualité de moyens de travail. Marx lui-même évoque en section 3 ce qu'il adviendrait des rapports entre les deux sections « *si, au lieu d'être capitaliste, la production était socialisée* »³⁸. Et Luxembourg développe à plusieurs reprises ce point :

« Le schéma de la reproduction simple de Marx vaut comme base et point de départ du procès du procès de la reproduction non seulement pour le mode de production capitaliste, mais – *mutatis mutandis* – aussi pour tout mode de production rationnel, par exemple pour le mode de production socialiste. »³⁹

Naturellement cela vaut seulement d'un point de vue *matériel*⁴⁰ et pas en valeur.

(2) Les formes et contenus sociaux que prennent ces déterminations génériques dans le mode de production capitaliste, les *spécifications capitalistes*, sont elles les déterminations historiques des *schémas de reproduction*. Elles contiennent en premier lieu ces agrégats C, V,

³⁷ Pour poursuivre leur étude, il sera bon de commencer en partant de la confrontation directe de trois de ses principaux protagonistes : N. Boukharine, E. Preobrajensky & L. Trotsky (et Lapidus et Ostrovitianov, *Le débat soviétique sur la loi de la valeur*, Paris, Maspero, 1972, textes introduits et présentés par P. Vallerant et J.-L. Dallemagne. De N. Boukharine, voir en sus des ouvrages déjà mentionnés, *L'économie mondiale et l'impérialisme. Esquisse économique*, (1917), Paris, Anthropos, 1967 et surtout, enfin, *Economique de la période de transition. Théorie générale des processus de transformation*, (1919-1920), Paris, EDI, 1976.

De Bettelheim (outre ses débats avec P. Sweezy ou encore Che Guevara), en priorité : *Problèmes théoriques et pratiques de la planification*, Paris, Maspero, 1966 ; *La transition vers l'économie socialiste*, Paris, Maspero, 1968 ; *Calcul économique et formes de propriété*, Paris, Maspero, 1970 ; *Planification et croissance accélérée*, Paris Maspero, 1973.

³⁸ CII, t.2, p. 76.

³⁹ *L'accumulation du capital*, ch. 5, p. 92. La propriété collective des sols des communismes primitifs l'avait longuement intéressée dans son *Introduction à l'économie politique* de 1907-1913, Toulouse-Marseille, Smolny-Agone, 2009, ch. 2.

⁴⁰ Comme elle le précisait juste avant en Ibid., p. 75, par exemple.

et PL, fractions de valeur du « capital social total ». La question est celle auxquelles firent face les soviétiques : *quelles peuvent être les spécifications communistes de ces déterminations ?*

2. Transition vers et pour quoi ? Une reproduction simple *ambivalente*

La citation ci-dessus de Luxembourg consacre la transversalité historique du schéma de reproduction simple. Or *cela est assez problématique*. Elle affirme souvent que la reproduction simple une pure « fiction »⁴¹, qui en réalité suppose une accumulation préalable (ce que Marx disait déjà), et donc que le « passage » de la reproduction simple à l'élargie (sorte de genèse fictive où la reproduction simple est une sorte d'analogie fonctionnel de l'« état de nature » dans les abstractions contractualistes) est tout aussi fictif, cette « transition » est seulement « concevable en théorie »⁴², et n'est qu'une « apparence de solution ».

Or dans les *schémas de reproduction* en tant que *modèles*, certes la reproduction simple suppose une accumulation préalable, mais *cela ne constitue pas un donnée pertinente pour le modèle, c'est-à-dire du point de vue hypothético-déductif des schémas de reproduction*, où la « transition » à la reproduction élargie repose sur un « réarrangement qualitatif » des grandeurs de la reproduction simple. A l'occasion de son « schéma a », Marx dit ainsi

« Les données de la reproduction simple se modifient non pas en quantité, mais dans leur détermination qualitative. Cette modification est la condition matérielle préalable de l'élargissement ultérieur de l'échelle de la reproduction. »⁴³

La transformation est *qualitative* en tant qu'il y a « destination fonctionnelle différente » des éléments de valeurs. Et en effet la reproduction simple « *a par nature la consommation pour fin* »⁴⁴, c'est donc dit Marx une « *hypothèse étrange* » « *incompatible* » avec le capitalisme qui l'« *exclut* »⁴⁵. C'est ce sur quoi insiste Luxembourg.

16

Or il y a ici deux problèmes :

(1) Marx dit aussi qu'elle est « est une partie, et la plus importante, de toute reproduction annuelle à une échelle élargie »⁴⁶, qu'elle est le « *substrat matériel de la reproduction élargie* »⁴⁷, ce qui révèle son statut *profondément ambivalent*. La reproduction simple est une abstraction et une réalité, pour le dire rapidement – c'est une détermination dialectique. Dans son analyse de la reproduction élargie, Marx règle l'analyse d'une partie des échanges en disant qu'ils relèvent de la reproduction simple.

Il y a donc ambiguïté *réelle* de la distinction clé utilisée plus haut comme si elle allait de soi celle entre le *remplacement*, le *renouvellement* des moyens de production et leur *extension*. L'idée même de renouvellement atteste de *l'homogénéité* entre les deux procès reproductifs, et insiste sur le caractère réel de la reproduction simple. L'extension en revanche ouvre à la spécificité de l'accumulation, et est traitée au moyens d'équations qui lui sont spécifiques. Entre reproduction simple et reproduction élargie il y a *rupture, différence qualitative* : on est dans des *univers différents, le moteur de la société n'a rien à voir. Et pourtant ce qui vaut pour*

⁴¹ Cf. Ibid., p. 134-135, 146.

⁴² Ibid., p. 131.

⁴³ CII, t. 2, ch. XXI, p. 151-152.

⁴⁴ Ibid., p. 64.

⁴⁵ Ibid., p. 165.

⁴⁶ Ibid., p. 64.

⁴⁷ Ibid., p. 143.

la reproduction vaut simple aussi pour la reproduction élargie, pour les fractions de grandeurs qui lui correspondent. Cette « **extension conservatrice** » ne va pas de soi.

(2) Elargissement sous primat de la consommation : du domestique au communiste

A quel titre la reproduction simple (dont on trouve des exemples dans certains « communistes primitifs » ou « modes de production domestique », conformément aux analyses de **M. Sahlins**⁴⁸ notamment parce qu'il se réfère à Marx sur ce plan) est-elle pertinente pour un mode de production communiste ? Parce qu'elle fait primer la consommation sur la production (la valeur d'usage sur la valeur d'échange). **Mais elle ne l'est pas à un autre titre** : Marx évoque explicitement une reproduction élargie *qui ne soit pas une accumulation*, dans laquelle la formation de surplus, de surproduit, c'est-à-dire l'existence d'un surtravail, au-delà des besoins de la société, soit ordonnée à un développement social ou à une anticipation rationnelle de besoins à venir.

Sahlins montre justement que la « reproduction simple » de certaines économies domestiques, évitant la captation privative du surplus en empêchant la formation de tout surplus, conduit à la stagnation et à la clôture – qui sont *antinomiques* avec la dynamique historique de la société contemporaine. La question alors, dans la perspective d'une transition révolutionnaire, se présente comme celle de la formation sociale rationnelle d'un surproduit en vue d'une consommation (répartition) tout aussi rationnelle, ce qui suppose de bout le contrôle direct des travailleurs sur la production et la circulation des valeurs d'usage. Autrement dit, contrairement à ce que dit (entre autres, Luxembourg) le *schémas de reproduction simple n'est pour partie pas pertinent qualitativement pour l'idée d'un mode de production communiste...*

L'enjeu, c'est bien celui d'une reproduction élargie non capitaliste, c'est-à-dire non accumulatrice, dont Engels formule ainsi l'esprit et la vocation historique :

« Tout développement de la société humaine au-dessus du niveau de la sauvagerie animale commence à partir du jour où le travail de la famille a créé plus de produits qu'il n'était nécessaire pour sa subsistance, à partir du jour où une partie du travail a pu être consacrée à la production non plus de simples moyens de subsistance, mais de moyens de production. Un excédent du produit du travail par rapport aux frais d'entretien du travail, la formation et l'accroissement à l'aide de cet excédent d'un fonds social de production et de réserve, telles ont été et restent les bases de toute avance sociale, politique et intellectuelle. Jusqu'ici, dans l'histoire, ce fonds a été la propriété d'une classe privilégiée, à laquelle revenaient aussi, avec cette possession, la domination politique et la direction intellectuelle. Seul, le prochain bouleversement social fera de ce fonds social de production et de réserve, c'est-à-dire de la masse totale des matières premières, des instruments de production et des vivres, un fonds social réel en retirant la disposition à cette classe privilégiée et en le transférant comme bien commun à l'ensemble de la société. »⁴⁹

⁴⁸ Cf. M. Sahlins, *Age de pierre, âge d'abondance. Economie des sociétés primitives*, Paris, Gallimard, 1976, p. 126-131.

⁴⁹ F. ENGELS, *Anti-Dühring*, ch. V « Théorie de la valeur », p. 221-222. Le capital est loin d'avoir inventé le surtravail. Mais c'est lui qui le transforme en « plus-value ». Cf. Ibid., ch. VII, « Capital et plus-value », p. 237 : « Le surtravail, le travail au-delà du temps nécessaire à la conservation de l'ouvrier et l'appropriation du produit de ce surtravail par d'autres, l'exploitation du travail sont donc communs à toutes les formes sociales passées, dans la mesure où celles-ci ont évolué dans des contradictions de classes. Mais c'est seulement le jour où le produit de ce surtravail prend la forme de la plus-value, où le propriétaire des moyens de production trouve en face de lui l'ouvrier libre, — libre de liens sociaux et libre de toute chose qui pourrait lui appartenir, - comme objet d'exploitation et où il l'exploite dans le but de produire des *merchandises* - c'est alors seulement que, selon Marx, le moyen de production prend le caractère spécifique de capital. Et cela ne s'est opéré à grande échelle que depuis la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. »

VII. La reproduction révolutionnaire : planification, auto-organisation coopérative et compatibilité du temps de travail social

On a évoqué plus haut les débats et détours de la conceptualisation du problème dans la jeune Russie révolutionnaire. Revenons un peu en arrière ici, pour marquer que Marx et Engels eux-mêmes étaient loin d'être au clair sur le sujet. Qu'est-ce qui oppose ici une société communiste au capitalisme ? Dans le capitalisme

« Des objets utiles ne deviennent d'ailleurs des marchandises que parce qu'ils sont les produits de travaux privés, effectués indépendamment les uns des autres » (*Capital*, Livre I, section I)

« La forme sous laquelle cette répartition proportionnelle du travail s'impose dans une situation sociale dans laquelle l'interconnexion du travail social s'exprime par l'échange privé des produits du travail individuel, c'est précisément la valeur d'échange de ces produits » (*Lettre à Kugelmann*, 11-07-1868)

Au contraire

« Au sein d'une société coopérative [réglée selon un « plan commun », fondée sur la propriété collective des moyens de production, les producteurs n'échangent pas leurs produits : le travail dépensé pour ces produits n'y apparaît pas non plus comme valeur de ces produits, comme une qualité objective qui leur appartient puisque contrairement à la société capitaliste, les travaux individuels n'existent plus seulement par un détour, mais *directement* [je souligne], en tant que produits du travail global » (*Critique du programme de Gotha*)⁵⁰

Or ce « **directement** » du caractère social du travail et de ses produits évidemment ne va pas du tout de soi : ce type de socialisation immédiate est justement ce qu'il y a à conquérir, ce que les russes au sortir de 1917 ont tenté d'instituer. Concentrons-nous sur une formulation *conceptuelle* du problème : dans le capitalisme le travail abstrait est ce par quoi le travail *privé* devient travail *social*, c'est ce par quoi la *comptabilité* en temps de travail socialement nécessaire est possible, quoiqu'indirectement, dans le mode de production capitaliste. Dans une société de communiste, la comptabilisation du travail reposerait naturellement aussi sur une *égalisation* : il s'en faut que même dans une société communiste, contrairement à la phrase de Marx ou à Engels qui dit la même chose dans l'*Anti-Dühring*, la question du *principe ou le moyen de cette égalisation* se résoudrait de façon purement et simple « immédiate », ne serait-ce que parce que parce qu'on serait toujours dans un régime de reproduction élargie, donc constamment changeant... Quant à la situation transitoire du « socialisme », elle ressort comme *conceptuellement* encore plus délicate. Roubine l'a bien dit dans ses *Essais sur la théorie de la valeur* en 1924-25 : dans la société « socialiste » on est dans une situation où « *le travail des individus est encore évalué par la société* »⁵¹, c'est-à-dire que cette évaluation (qui repose encore sur le salariat, etc.) est encore *indirecte*.

Mais, donc, *même si l'on ne souscrit pas du tout à la lecture « étapistique » dissociant à la hache socialisme de transition et communisme (le second faisant enfin dépérir tout ce qui, dans le premier, est une stigmite du capitalisme), le problème reste entier...*

⁵⁰ Les trois citations sont reprises de E. Mandel, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, Paris, Maspero, 1970, successivement p. 49-50, note 31, note 33, et note 34.

⁵¹ Ibid., p. 190.

L'enjeu révolutionnaire se concentre donc, pour une forme sociale différente de la « loi de la valeur quant à son essence matérielle » selon la formule de Boukharine, sur un nouveau mode de socialisation du travail qui rendrait possible une **comptabilité concrète et la plus directe possible des procès et temps de travail**. Or ceci se heurte déjà dans le capitalisme à des difficultés radicales, comme il a été montré que tout calcul de ce type était bien difficile en URSS, à Cuba, etc. (Bettelheim)...

Mais on peut tenter de repousser les limites de cette difficulté. Pour cela il faudrait notamment une théorie développée et cohérente des rapports entre travaux *dits* simple et complexe, qualifié et non-qualifié, +/- pénible, +/- intense, +/- « productifs » (contribuant au surplus rationnel nécessaire ou utile, surplus de « biens » ou de « services », matériels comme immatériels), individuel et collectif, etc., bref, une *théorie systématique du travail, de ses formes, de ses forces, de sa division et de sa répartition (et évidemment de ses destinations...)*, mue par la question de l'unité de mesure de la quantité de travail que nécessite la production d'un objet, c'est-à-dire par les outils pour pouvoir objectiver l'heure de travail social moyen.

Conclusion : résistance prolétarienne & théorie du travail

Quelles vertus, finalement, retirer des *schémas de reproduction* ? En identifiant tout une série de variables, et en vertu même des abstractions associées, ils indiquent non pas seulement des points de friction réellement porteurs de crise du système. Ils permettent de distinguer entre ce qui se règle de façon *endogène* dans le système, et ce qui est *exogène*, c'est-à-dire, pour ce qui nous importe ici, qui relève de la *praxis* et est capable d'influer sur le système de façon explosive. Mandel indique en particulier que (1) le degré de la résistance de la classe ouvrière, (2) les variations de l'armée industrielle de réserve et (3) les développements de la science⁵², restent des *variables partiellement indépendantes* qui pourtant jouent un rôle clé *concrètement* dans les taux d'accumulation. En résumé supprimer par la révolution l'antinomie de la valeur d'usage et de la valeur d'échange, tel est le défi et l'objectif, au-delà de la « simple » résistance, du combat prolétarien, au cœur de l'instauration d'un mode de production communiste.

Cela signifie tout simplement que l'évolution du système sera nécessairement fonction des luttes et de la combativité des travailleurs, aux antipodes de tout mécanisme « sans sujet ». « En réalité », tout ce qui est supposé constant dans les schémas, ne l'est pas, et n'est pas déterminable a priori, en raison de la praxis du prolétariat. Ce que Marx, évidemment, savait, et disait encore plus... Voilà pourquoi on ne mettra JAMAIS la dialectique révolutionnaire en équations, même si ce n'est pas une raison, bien au contraire, pour que le prolétariat d'aujourd'hui n'utilise jusqu'au bout leurs ressources dans sa lutte à mort contre « l'état de choses existant »■

⁵² Le troisième âge du capitalisme, p. 40.